

Plaisirs arts

►►► reflète, dans toutes ses dimensions, ce moment de grandeur de la France, qui prend alors la tête du monde. » Au sens large, du règne d'Henri IV à la Régence (soit de 1589 à 1723), le Grand Siècle s'illustre par un foisonnement inédit dans tous les domaines des arts (musique, littérature, architecture, peinture, sculpture, orfèvrerie...), soutenue par l'ambition illimitée du Roi-Soleil.

Avec la création des manufactures royales, tout est contrôlé, de la conception jusqu'au processus de fabrication. « Le Grand Siècle témoigne de la volonté de pouvoir et de domination de Louis XIV, rappellent Gabriela et Mathieu Sismann, fondateurs de la Galerie Sismann, spécialisée dans la sculpture européenne du Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les artistes ne répondent plus seulement aux commandes de l'Église mais à celles, uniques, de Versailles, qui vont ensuite inspirer celles des membres de la Cour, puis celles, dans de plus petites reproductions ou pièces décoratives, des grands bourgeois. » Sans compter les cours européennes qui chercheront aussi à imiter la royauté française.

En attendant l'ouverture du musée, prévue mi-2028, ceux qui s'y intéressent peuvent arpenter les allées du Salon Fine Arts Paris (dont LVMH, propriétaire de Challenges, est actionnaire), qui se tient du 19 au 23 septembre au Grand Palais, avec en invité d'honneur le musée du Grand Siècle. Et si le genre a toujours ses collectionneurs, il était de moins en moins prisé. « Mais il revient depuis quatre ou cinq ans, notamment par le biais des décorateurs qui sélectionnent certaines pièces pour donner de la personnalité et du caractère à un intérieur un peu épuré ou interchangeable, par exemple des miroirs en bois doré, voire des glaces au mercure, une paire de fauteuils, des secrétaires, des commodes ou des consoles », constate Guillaume Léage, président de la Galerie Léage. Dans le cadre du Salon, une quinzaine de décorateurs prestigieux (dont Charles Zana, qui en signe la scénographie) ont été invi-



1



2

À VOIR

Fine Arts Paris. Grand Palais, du 19 au 23 septembre (de 11 heures à 20 heures les 19 et 20 septembre, de 11 heures à 22 heures les 21 et 22 septembre et de 11 heures à 18 heures le 23 septembre), 30 euros, avenue Winston-Churchill, Paris (VIII^e).

tés à partager leurs coups de cœur parmi les œuvres et les ensembles présentés par la centaine d'exposants français et internationaux réunis. Certains ont choisi des pièces du Grand Siècle : Jacques Garcia, qui a retenu *Le Buste de Claudine*, de Jean-Antoine Houdon (chez Trebosc + van Lelyveld), estime que « l'artiste ne cherche pas à représenter une figure idéale de l'enfance, mais bien un enfant réel, sa propre fille, saisi dans son individualité et sa fraîcheur. La douceur du modelé, la sensibilité accordée aux effets de la chair et le naturel de l'expression traduisent l'attention que Houdon portait à l'observation de la vie ».

Les acquéreurs redécouvrent la puissance du travail de la main au travers, par exemple, des marqueteries (Bouille) ou des sculptures, et la force des formes, souvent inspirées des modèles gréco-romains, s'offrant ainsi un fragment d'histoire exceptionnel. « À l'époque, même un meuble est une création, car il est souvent unique ou très peu re-

Quelques œuvres à acquérir... ou simplement à admirer au Salon Fine Arts Paris.

- 1- Pendule dite « à Leda » sur sa gaine, Charles Cressent (1685-1768) et Joseph Poitou (1682-1719), issue de la collection des princes Borghese; mouvement signé Louis Mynuel, époque Régence, galerie Steinitz.
- 2- Console en bois doré ornée de sirènes entrelacées, époque Louis XIV (vers 1680-1700), galerie Léage.
- 3- Crucifixion, Nicolas de Largillière (1656-1746), huile sur toile, galerie Michel Descours.



3

produit, on acquiert donc aussi un objet de collection, un objet royal », souligne Benjamin Steinitz, président de la galerie Steinitz. Du côté des livres anciens et précieux, si d'aucuns se souviendront de l'astuce mnémotechnique « Sur la Racine de La Bruyère, une Corneille Boileau de La Fontaine Molière » pour réviser leurs classiques, d'autres voyageront au fil des pages enluminées et dorées sur la tranche, parmi des atlas ou des ouvrages scientifiques « ayant nécessité des centaines d'heures de travail de la part des différents intervenants, graveurs, typographes, enlumineurs et relieurs », souligne Camille Sourget, fondatrice de la librairie du même nom. Les collectionneurs se constituaient des bibliothèques uniques, dont ils se réservaient souvent un usage exclusif. ■